

des comptes publics afin d'obtenir l'approbation de ce Comité relativement au format de plusieurs changements majeurs qui seront effectués. Cette méthode fondée sur le programme pourra soulever des questions. En général, elle consiste à demander des fonds d'après les emplois prévus en fait de programmes, de projets ou d'activités envisagés. Tout dépendra de la mesure dans laquelle les opérations particulières d'un ministère du gouvernement se prêteront à être réparties en programmes ou en activités faciles à saisir. Il faudrait alors comprendre plus aisément où se place l'emphase pour chaque activité dans le cadre d'une exploitation. Cette méthode n'est pas étrangère à celle employée pour la préparation du budget de grandes sociétés commerciales.

Le sénateur POULIOT: Monsieur Henderson, je ne veux pas vous interrompre, mais les membres de la Commission Glassco ont-ils discuté les recommandations proposées avec les services de l'auditeur général avant de les arrêter?

M. HENDERSON: Avec moi?

Le sénateur POULIOT: Avec vous ou avec votre ministère. Je désire savoir ceci: avant d'inclure cette recommandation dans leur rapport, en ont-ils discuté avec les membres de votre service?

M. HENDERSON: D'une façon générale, oui, sénateur Pouliot; toutefois, mon poste n'a pas été soumis à l'examen puisque je fais partie du Parlement. M. Glassco et ses adjoints ont cependant eu plusieurs entretiens avec moi et avec mes principaux collaborateurs afin d'examiner leurs différentes démarches et leurs opinions sur certains sujets, de vérifier leurs conclusions et certaines de leurs données. Nous n'avons pas participé de façon active et toutes leurs propositions ne nous ont pas été soumises, loin de là; seules celles ayant trait au domaine financier m'ont été soumises en assez grand nombre.

Le sénateur POULIOT: Je ne vous demande pas s'ils vous ont demandé de les diriger, mais j'en conclus par vos paroles qu'ils vous ont demandé conseil.

M. HENDERSON: Je dirais qu'ils ne cherchaient pas à obtenir des conseils, mais plutôt à vérifier leurs propres opinions et leurs propres données. Ils ont agi sans contrainte et mon rôle ne consistait pas à leur inspirer des idées. Nous désirions tous obtenir une expression franche.

Le sénateur POULIOT: Vous vouliez qu'ils puissent présenter une appréciation indépendante?

M. HENDERSON: Oui.

Le sénateur POULIOT: De votre service comme des autres ministères?

M. HENDERSON: Ils exposaient leurs idées et s'intéressaient à ce que nous avions à dire.

Le sénateur POULIOT: Oui. Vous collaboriez avec eux.

M. HENDERSON: Certainement.

Le sénateur POULIOT: Pour les mettre sur la bonne voie?

M. HENDERSON: En effet.

Le sénateur POULIOT: Ce qu'ils croyaient être la bonne voie?

M. HENDERSON: Nous collaborions de la façon dont procèdent toujours des vérificateurs avec les clients qui les consultent. Nous avons des travaux sur le fonctionnement de ces ministères et je pense que si nous pouvons apporter une aide quelconque, c'est notre devoir de le faire.

Le sénateur POULIOT: Avant de faire une recommandation visant à améliorer l'administration des affaires du gouvernement, j'imagine que vous en discutez avec les ministères intéressés?

M. HENDERSON: Oui, nous sommes en bons termes avec tous les ministères; il nous arrive souvent de traiter de ces questions avec leurs représentants. Chaque fois que des entretiens peuvent leur venir en aide, nous en sommes heureux. Cela nous permet de mieux nous connaître réciproquement.